

*Petites sociétés et minorités nationales : enjeux politiques et perspectives comparées* sous la direction de Jacques L. Boucher et Joseph Yvon Thériault (Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005, 398 p.)

Christophe Traisnel

Number 23-24, Spring–Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005412ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005412ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

### ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Traisnel, C. (2007). Review of [*Petites sociétés et minorités nationales : enjeux politiques et perspectives comparées* sous la direction de Jacques L. Boucher et Joseph Yvon Thériault (Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005, 398 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (23-24), 351–354.  
<https://doi.org/10.7202/1005412ar>

*PETITES SOCIÉTÉS ET MINORITÉS NATIONALES : ENJEUX  
POLITIQUES ET PERSPECTIVES COMPARÉES*

sous la direction de Jacques L. Boucher et Joseph Yvon Thériault  
(Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005, 398 p.)

Christophe Traisnel  
Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques

La fragilité et la petitesse de certaines sociétés ne leur confèreraient-elles pas des caractéristiques communes, à tel point qu'elles pourraient constituer en elles-mêmes un objet d'analyse et de recherche? En d'autres termes, le concept de « petite société » est-il opératoire, et quel avenir attend les minorités nationales, ces communautés qui « font (petite) société »? Cela situe l'objectif de cet ouvrage, qui rejoint en fait un mouvement plus vaste constatable en sciences sociales : l'intérêt pour le « petit » ou le « singulier » (petits partis, petites entreprises, communautés insulaires, petites nations, langues régionales), comme si les analyses des « macrostructures, larges processus et vastes comparaisons » (pour paraphraser Charles Tilly) suscitées par le phénomène omniprésent et général de la « mondialisation » encourageait du même coup un regain pour les communautés ou les structures plus particulières, ainsi que pour les sociétés aux tailles plus modestes et aux influences plus régionales et qui flanquent de puissants ou même parfois de menaçants voisins.

L'ouvrage a été codirigé par les professeurs Jacques L. Boucher, alors directeur adjoint du CRISES (Centre de recherche sur les innovations sociales), et Joseph Yvon Thériault, directeur du CIRCEM (Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités). Il rassemble en fait une série de textes, dont la plupart ont été présentés lors d'un congrès tenu à Ottawa et Gatineau, à l'été 2002. Comme le rappelle l'introduction, le projet de l'ouvrage est né de la rencontre entre des intellectuels de l'Europe de l'Est et du Canada s'interrogeant sur les modèles alternatifs de développement. Trouver des affinités électives à ce type de rencontre n'est pas aisé, et pourtant l'ouvrage montre à quel point, de l'interdisciplinarité et des rencontres interculturelles au sein d'instances telles que l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF), peut naître le meilleur en sciences sociales : l'émergence de concepts et d'idées nouvelles.

La petitesse et la fragilité de certaines sociétés ont déjà été abordées, notamment dans les études ou réflexions sur le destin des « petites

nations » d'Europe de l'Est (Kundera) ou des « petits peuples », mais il n'est pas étonnant que des chercheurs du Québec, d'Europe de l'Est ou de la francophonie canadienne et européenne (hors de France, bien entendu) en viennent à s'interroger sur leur rapport, particulier, au social, et sur des destins historiques à bien des égards fragiles. Comment en effet vivre en marge des puissants? Comment exercer une influence, nécessairement différente, évidemment plus subtile sur son environnement proche ou plus lointain? Quelle diplomatie pour les petites sociétés? Quelle peut être la tonalité de leur voix à l'étranger? Comment diffuser leur littérature? Comment s'inscrivent-elles dans les mouvements de pensée universels dont les grands traits sont bien souvent déterminés par des sociétés bien plus influentes?

La direction générale proposée, sans constituer précisément une perspective dans laquelle s'inscriraient tous les auteurs contribuant à cet ouvrage collectif, nous permet de voir la réalité par « l'autre bout de la lorgnette », comme le rappellent les auteurs. Non pas celui, habituel, des grandes sociétés, imposant par la force des choses à la pensée comme aux recherches leurs courants, leurs maîtres, leurs priorités, leurs approches dominantes, ou leurs académismes, mais celui de l'exiguïté, de la fragilité, de la précarité, aussi, qui caractérisent l'espace public de ces petites sociétés obligées de « jouer des coudes » pour marquer de leur empreinte la « Grande Histoire » de l'humanité ou la confrontation des idées au sein des sphères intellectuelles universalisées. Or la petitesse de ces sociétés, le caractère parfois restreint de leur bassin linguistique, qui limite d'autant la diffusion de leur voix sur le marché des idées, sont bien souvent compensés par la créativité particulièrement vivante et le foisonnement intellectuel qui caractérisent ces sociétés de la marge, souvent plus productives en idées ou expériences nouvelles, et flanquant soit des hyperpuissances accumulant les hégémonies (culturelle, économique, militaire, diplomatique) avec lesquelles la francophonie archipélagique d'Amérique du Nord a appris à composer, soit des voisins dont le passé vous a appris à vous méfier (comme le montre le cas de ces « petites nations » d'Europe de l'Est si proches de la Russie).

Les 24 textes sont d'importance variée et proposent parfois des perspectives et des objets d'analyse bien différents, dans une approche interdisciplinaire de bon augure. La « petite nation » québécoise et les « petites sociétés » d'Europe de l'Est, bien que dominant l'ensemble des cinq parties (« Le Québec comme petite société », « Petites sociétés à l'Est », « Identités et politiques : dynamiques comparatives », « Peuples minoritaires » et « Les modèles de développement »), ne sont pas les seuls cas abordés. On trouve en effet, dans cet ouvrage, outre les cas bien développés du Québec (Labelle, Bariteau, Seymour, Thériault et d'autres)

et des différents pays d'Europe de l'Est (Koleva, Deyanova, Kolossov et Galkina, Hristova, Krasteva et d'autres), des études sur la Catalogne et le Chiapas (Berdoulay et Morales, Paquin), l'Asie du Sud-Est (De Koninck et Roche), le Nunavut (Magord), le Pays Basque (Loyer) et l'Ontario francophone (Welsh), sans compter les études plus transversales proposées par certains auteurs (Gingras, Tremblay et Gurovska).

La diversité marque également les objets abordés, surtout dans la dernière partie de l'ouvrage : forêt, langue, diplomatie, tensions interethniques, diversité culturelle, municipalités, entrepreneuriat, tourisme, réseaux coopératifs, mouvements sociaux sont successivement traités comme autant de terrains propices à un questionnement portant sur l'apport à la connaissance de ces sociétés aux expériences particulières et souvent méconnues par le *mainstream*. Un objet se trouve cependant particulièrement abordé, et pour cause : il s'agit de la notion d'identité collective, sous toutes ses déclinaisons : représentation (Gagnon), politique (Magord, Loyer et Krasteva), diplomatique (Paquin), culturelle (Kolossov et Galkina). En cette matière les deux textes de Joseph Yvon Thériault apportent les clés de lecture nécessaires à la compréhension du destin particulier de ces « petites sociétés » : Thériault montre, au moyen de la littérature et de la pensée politique québécoises, la forte tension qui prévaut entre ce « désir d'être grand » que l'on retrouve dans une américanité revendiquée au Québec, et cette nécessité d'accepter d'être une petite société, fragile, donnant à l'humanité un son de cloche discordant, une teinte particulière, originale, que ne comprennent que difficilement un Français ou un Américain, par exemple, trop marqués par l'arrogance ou le sérieux qui caractérise un peu trop les « grandes sociétés ». Thériault montre à quel point le sentiment d'être en sursis influence l'imaginaire des petites nations, en particulier des intellectuels et artistes qui s'y expriment.

Les perspectives proposées, comme les objectifs qui s'y rattachent, sont aussi fort divers, et il est utile de bien avoir en tête l'approche de Thériault pour les aborder : les études de cas (Brochu, Welsh et autres) côtoient les études plus comparatives (Bariteau, Paquin, Gingras et autres). Certains auteurs proposent une approche de ces petites sociétés en général (Bariteau, Tremblay), d'autres fournissent des analyses plus empiriques (Gingras, Gagnon) et d'autres de simples réflexions (Magord, De Koninck et Roche).

Les textes sont également très marqués par les différences sur le plan de la culture et du savoir-faire qui caractérisent leurs auteurs. Les chercheurs nord-américains semblent quant à eux d'abord préoccupés par les questions identitaires et par les modalités de définition de plusieurs sortes de « nous », définissant la collectivité, parfois « gigogne », mais parfois

aussi partagée ou en conflit d'allégeances (québécoise, francophone, canadienne, américaine, internationale...). Quant aux chercheurs de l'Est européen, ils demeurent accaparés par les suites de ce qui est encore considéré comme une période transitoire entre l'isolement politique et intellectuel des années d'après-guerre et de domination soviétique, et l'accélération de l'histoire entamée au début des années 90, dont l'appel d'air s'est fait sentir à la fois sur les sociétés et sur un monde intellectuel aux règles du jeu profondément transformées. Les problèmes liés à la démocratisation et à la libéralisation, de même que l'émergence d'une culture individualiste, dominent les préoccupations de ces intellectuels, de même que le corollaire de cette libéralisation : le réveil plus ou moins brutal des tensions identitaires (ethniques, nationales, sociales et culturelles) suscitées par la disparition des garde-fous draconiens imposés pendant plus de 40 ans par l'autoritarisme soviétique. Au-delà des modalités d'expression de ces conflits identitaires, il s'agit bien d'un terrain propice aux échanges entre intellectuels de l'Est et de l'Ouest.

Cet ouvrage est à recommander à plus d'un titre. D'une part, il propose une réelle perspective comparative. Bien sûr, un ouvrage collectif, surtout lorsqu'il s'agit d'actes de colloque, même s'il aborde différents cas, perspectives et modèles théoriques, est difficilement comparatif, car il manque toujours une cohérence entre les différentes études proposées. Il aurait d'ailleurs été intéressant de mieux faire dialoguer les approches nord-américaines et balkaniques en matière identitaire. Cela dit, les directeurs de la publication ont fourni un réel effort de synthèse en proposant cette notion de « petites sociétés » tout en veillant à bien présenter et organiser des textes souvent complémentaires les uns des autres, justifiant ainsi le sous-titre annonçant une « perspective comparée » des « enjeux politiques » abordés.

D'autre part, il s'agit également d'un ouvrage qui contribue d'une manière originale à la connaissance de ces « petites sociétés » et qui, grâce aux expériences intellectuelles ou plus pratiques développées, peut constituer une source très utile d'inspiration pour les chercheurs en quête de modèles alternatifs aux cas très (trop?) couverts en France, aux États-Unis ou au Canada. Cet ouvrage fort bienvenu, même s'il n'a pas la prétention de représenter une synthèse sur l'étude du « petit » en sciences sociales, et encore moins sur les « petites sociétés et les minorités nationales », ouvre toutes grandes à la recherche de nombreuses portes qui donnent envie de s'y engouffrer.